

Surnommé affectueusement « Margone », Dominique Bartoli, 89 ans, reste une figure locale dans la cité Simper Fidelis. Amoureux de la mer, cet ancien pêcheur a bravé de nombreuses tempêtes au cours de sa vie.

« Je suis né tout près d'ici, à l'ancienne maison des pigeons, il y a presque 90 ans, plaisante-t-il. Très jeune, je me suis intéressé à la pêche grâce à mon père et à mon grand-père qui étaient tous deux marins pêcheurs. À l'époque, je me rendais uniquement le jeudi et le samedi sur le port quand je n'avais pas classe. Très rapidement, j'ai compris que l'école n'était pas pour moi et je me suis tourné vers ma passion première. Dès l'âge de 14 ans, je me suis mis à travailler avec Antoine Savelli qui m'a initié à ce métier. Très vite, je me suis rendu compte que les conditions

de travail n'étaient pas simples. Je ne gagnais pas très bien ma vie. »

Malgré cela, Dominique Bartoli a su graver les échelons. Simple pêcheur, il est devenu par la suite mousser, puis matelot.

« Au début, j'avais droit à un quart de la pêche. Ensuite, en passant mousser, c'était un demi, et enfin, une part en devenant matelot. Durant cette activité, nous utilisions des bateaux à six chevaux en prenant bien soin de ralentir le moteur afin de mettre en place nos filets. Je me souviens d'un jour où nous avions pêché, avec mon oncle, 139 langoustes en seulement deux heures. Nous lançons les casiers à langoustes en mettant plusieurs appâts : un morceau de poisson blanc, une rascasse coupée en deux. Nous y mettons une petite langouste afin de voir lequel de ces appâts était le plus appétissant pour elle. Au-

jourd'hui, les techniques de pêche sont complètement différentes. Les pêcheurs ne prennent plus le temps de regarder la mer et de la comprendre. Plusieurs de mes amis se plaignent de ne prendre aucun poisson. Je leur explique donc ma technique et elle continue de fonctionner soixante-dix ans plus tard. » Dominique Bartoli a toujours eu cette passion presque viciérale pour le milieu marin. Néanmoins, il vendait très peu de poissons à l'époque et a dû se tourner vers une activité plus rentable. De décembre 1951 à août 1953, il embarque à bord du navire amiral du groupe d'action sous-marin « Gustave Zédé », avant de monter à Paris en 1954, où il travaillera pendant trente-quatre ans dans une usine automobile.

« La langouste n'avait pas encore acquis ses lettres de noblesse. À l'époque, les gens ne faisaient pas la différence entre une langouste et une tranche de jambon, s'amuse Dominique Bartoli. Il était pour nous très difficile de vivre de notre passion. De plus, la mer était souvent capricieuse et dangereuse. Le pêcheur ne savait pas s'il allait rentrer chez lui à la fin de la journée. À de nombreuses reprises, j'ai failli laisser la vie sur un bateau. Un jour, je me suis endormi avec le moteur allumé et mon bras a été broyé. Il s'agit de mon souvenir le plus marquant en mer. En 1954, je suis monté à la capitale car les conditions de vie à Calvi étaient difficiles. J'ai gravi les échelons dans une entreprise automobile où je suis passé d'agent



L'ancien pêcheur n'hésite pas à conseiller ses amis sur les différentes techniques qu'il utilisait à l'époque. LUIS SANCHEZ / CRYSTAL PICTURES



Dominique Bartoli a commencé à apprendre le métier de pêcheur dès l'âge de 14 ans. OLIVIER SANCHEZ / CRYSTAL PICTURES

d'atelier à agent professionnel. Je représentais 250 ouvriers de la Confédération française du travail, puis je suis rentré chez moi en 1986, à la retraite. »

Le plus ancien prier de la ville

Parallèlement à cette passion pour la pêche, Dominique Bartoli est également confrère et prier honoraire à la confrérie de Saint-Erasme, patron des marins pêcheurs. Une deuxième passion qui l'anime de-

puis sa plus tendre enfance.

« J'ai commencé à être enfant de chœur pendant la guerre, reprend-il. La foi a toujours fait partie de ma vie. Je suis maintenant prier honoraire, c'est-à-dire que je suis le plus ancien de la confrérie. Tous les matins, j'ouvre l'église de la ville et je la ferme à la nuit tombée. Cela fait partie de mes tâches quotidiennes. J'ai toujours grandi dans cet esprit de foi. Mon grand-père me lisait quotidiennement des passages de la Bible. Mes deux passions se complètent parfaitement et oc-

cupent une place prépondérante dans ma vie d'homme. Cela me permet aussi d'avoir un lien avec les habitants et notamment avec les jeunes. Nous aimons nous taquiner le matin sur le port ou au Bar de la Tour autour d'un café. » Vous n'aurez aucun mal à rencontrer Dominique Bartoli chaque matin sur le port de Calvi, un seu à la main. Ce dernier continue à pêcher quelques poulpes afin de garder ce lien avec la mer qu'il affectionne maintenant depuis plus de 70 ans.

SERENA DAGOUASSAT